

Qui, lorsque les guerriers, par un bouillant cou-
rage

Alloient encor venger l'américain rivage,
Et par des faits hardis étonner les deux mers;
Préfère de donner la paix à l'univers :
Mais d'autres le diront & leur voix immortelle
Aux siècles apprendra cette gloire nouvelle.
Moi j'unirai mes sons au frêle chalumeau
Pour chanter les bergers & la paix du hameau.

Nous finirons par ces vers pleins de senti-
ment, qui en terminant le poëme, le cou-
ronnent d'une manière heureuse & honorable
pour le jeune auteur, en même tems qu'ils
offrent le plus beau motif de consolation à
l'homme arrivé au bord du tombeau.

. . . . L'homme, hélas ! quand la froide vieil-
lesse

Sur sa tête a semé les cheveux blanchissans,
Que la douleur, la pâle & sombre maladie
Menace à chaque instant le reste de sa vie ;
L'homme ne verra plus renaître de beaux jours ;
Plaisirs, gaîté, vigueur l'ont quitté pour tou-
jours ;

Plus de printems pour lui : déjà la mort est prête
Et tient l'acier fatal élevé sur sa tête :
Le coup va se donner, la tombe va s'ouvrir
Et dans sa noire horreur à jamais l'engloutir.
Mais non, il revivra ; mais non, de la poussière
il sortira brillant ; il verra la lumière ;
Il verra ces beaux lieux à la vertu promis.

Où, dans un nouveau fort les justes affermis,
Nageant dans les douceurs d'une joie immor-
telle,

Verront un autre ciel, une terre plus belle,
Verront des champs plus frais, l'air plus dé-
licieux

Etendre son azur & s'embellir pour eux :
Plus d'ardente chaleur, de piquante froidure,
Rien qui puisse attrister la nouvelle nature :
Les inflexibles rois, par des combats cruels,
N'extermineront plus les hommes immortels.